

L'homme blanc dans un reflet cinglant ***

Après l'acclamé « Occident » et avant le foudroyant « Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire » en février au Théâtre 140, le style acide et provoquant de Rémi De Vos irrigue « Botala Mindele ». Un portrait sans concession de l'homme occidental, néocolonialiste sur le retour. À Bruxelles, Louvain-la-Neuve et Liège.

En lingala, Botala Mindele signifie Regarde l'homme blanc. Sacré euphémisme comme titre pour une pièce qui scrute, dénude même l'homme occidental. Sous les dehors d'un vaudeville tropical, Botala Mindele dissèque l'homme blanc néocolonialiste pris à son propre piège. Comme le révélateur rend visible une image photographique latente dans le développement d'une pellicule en noir et blanc, c'est l'Afrique qui sert ici de solution chimique pour exposer l'homme blanc et ses prétentions pathétiques face à l'homme noir qui n'a plus besoin de lui (si tant est qu'il n'en ait jamais eu besoin.)

Tout commence comme une pièce de boulevard : Ruben et Mathilde ont invité Daniel et Corine à dîner. Les premiers sont installés depuis longtemps sur le sol africain tandis que les deux autres viennent de s'y installer pour faire fortune dans l'industrie du caoutchouc. Comme les murs du décor – en noir et blanc – vont peu à peu s'affaisser sur le plateau, l'arrogance bourgeoise va vite s'effriter, et les masques tomber, pour révéler la nature des uns et des autres. Sous ses allures d'influent propriétaire terrien, Ruben (glaçant Philippe Jeusette) a beau afficher une supériorité dégradante vis-à-vis des domestiques noirs, il ne pourra cacher son impuissance, soit-elle sexuelle, économique ou conjugale. Si son épouse, Mathilde (suave Valérie Bauchau), paraît plus humaine avec son employée de maison, Louise (Priscilla Adade, formidablement ambiguë), cela ne l'empêchera pas d'assouvir ses fantasmes avec Panthère, le jardinier noir, accessoirement amant de Louise. Quant à Daniel (Benoît Van Dorslaer, grossier à souhait), il peut acheter toutes les statuette africaines de la ville en prétendant s'intéresser à la culture locale, elles n'oblitérent pas son appétit cynique pour les ressources du pays, ni son appétit physique pour le corps de la cuisinière, se persuadant que tout s'achète aisément.

Le coup de grâce viendra dans la dernière demi-heure quand un homme politique puissant (hypnotisant Ansou Diedhiou) rejoint notre petite assemblée pour lui annoncer que les Chinois vont désormais rafler tous les marchés. Et voilà nos Occidentaux, qui se croyaient les rois du pétrole, poignardés par leurs propres valeurs néolibérales. Mise en scène avec précision par Frédéric Dussenne, la pièce n'a pas l'humour féroce d' Occident , précédente pièce de Remi de Vos sur le racisme ordinaire, mais se plaît pareillement à mettre les pieds dans le plat d'un sujet dérangeant. Avec ses personnages à la limite de la caricature, Botala Mindele met un peu de temps à trouver son rythme mais tend un miroir indispensable à notre histoire, mais aussi à notre présent, tandis que l'Occident continue de se présenter en parangon de vertu tout en soutenant des dictateurs pour sauvegarder ses intérêts économiques.

Jusqu'au 14/10 au Poche/Rideau, Bruxelles. Du 16 au 21/10 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve. Du 24 au 28/4 au Théâtre de Liège.